

*Les Nouvelles*  
de  
**L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC**

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris  
associationjeancarmignac@hotmail.com  
[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)

*“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”*  
J. Carmignac

n° 57 - mars 2013

Ce numéro était déjà prêt quand nous avons appris que Benoît XVI avait décidé de se retirer. Nous tenons à lui rendre hommage pour la défense de l'historicité des Evangiles qu'il a prise avec détermination et souhaitons que son successeur aura à cœur de poursuivre le chemin qu'il a tracé et de le parfaire. Merci très Saint Père !

### Editorial

La récente manifestation contre le projet de loi du gouvernement français sur le prétendu « mariage pour tous » mérite l'attention d'une association qui défend l'historicité des Evangiles. Non sur la substance en soi d'un problème qui dépasse ses intérêts spécifiques, mais parce qu'elle met en lumière une réalité de la France profonde qui n'est pas sans rapport avec son but essentiel. Défendre la vérité historique des Evangiles signifie en effet défendre ce qui est le fondement de toute la tradition religieuse et culturelle qui a façonné ce pays et en a fait un des piliers de la tradition chrétienne : celle qui est au cœur de l'identité européenne dans ses valeurs les plus authentiques (ce n'est pas un hasard si ceux-là mêmes qui prônent le soi-disant mariage pour tous ont tout fait pour nier les racines chrétiennes de l'Europe). Des commentaires remarquables ont été écrits sur cette manifestation<sup>1</sup>, qui ont mis en relief comment ses participants représentent la France des citoyens épris de justice et d'ordre : ceux sur qui tous les gouvernements de tout bord savent pouvoir compter quand il s'agit de défendre et de soutenir concrètement les valeurs qui sont à la base de toute société bien ordonnée et sans lesquelles elles ne peuvent que s'effondrer. Est-ce un hasard encore si ces valeurs sont au cœur de la tradition catholique qui est le propre de la

- 1... Hommage à Benoît XVI.
- 1... Editorial, par Giovanni Ceruti.
- 3... La tradition sur Thomas apôtre de l'Inde (8è partie), par Ilaria Ramelli.
- 5... Le Lithostrotos retrouvé, par Giuseppe Spinella.
- 7... L'historicité des Evangiles et le Coran, par Franco Aste.
- 9... Cotisations et réduction d'impôts.
- 10.. La subjectivité des Evangélistes, par M.C. Ceruti.
- 11.. Une autre lettre de l'Abbé Carmignac.
- 13.. En encart : Photos relatives au Lithostrotos.

France et qu'on ne peut les voir disparaître sans des conséquences redoutables pour la société toute entière ? Depuis longtemps désormais elles subissent les attaques de forces obscures (mais en fait très claires dans leurs fondements anti-chrétiens) qui en fait ont malheureusement réussi à détourner de la foi catholiques des couches grandissantes de la société française. Devant un tel succès ces forces pensent probablement qu'elles pourraient plus facilement accomplir leur œuvre en attaquant, de front, même les fondements anthropologiques de notre société - et en définitive de toute société humaine - car les valeurs chrétiennes - et ceci est le signe de leur justesse essentielle, sont en pleine harmonie avec les principes universels de la morale naturelle (mais justement l'existence même d'une nature humaine et des principes essentiels qui ont leur source dans la nature telle qu'elle a été créée par Dieu est niée à la base par ces forces anti-chrétiennes). Cependant le sursaut des Français est un grand signe d'espoir pour nous tous, la démonstration que, même si bon nombre d'entre eux se sont malheureusement éloignés de la foi de leurs pères, ils restent cependant attachés à certaines valeurs qui découlent directement de cette foi même s'ils se considèrent indépendants d'elle et souvent très éloignés de l'Eglise catholique. Mais c'est ici que notre conscience est portée à s'interroger aussi sur les causes de cette situation et sur les fautes de certains hommes d'Eglise. Notre analyse rejoint ici le combat qui est le propre de l'association Jean Carmignac. Dans cet éloignement grandissant de la société française par rapport à l'Eglise - depuis longtemps en effet on parle de la France comme terre de mission (et cela est vrai de plus en plus pour tous les pays qui étaient autrefois le cœur de la Chrétienté) quelles sont les responsabilités de ces hommes d'Eglise ? « Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ? » demande Jésus-Christ dans l'Evangile. Et cela n'est-il pas ce qui a risqué d'arriver (même si, grâce à Dieu, il y a maintenant beaucoup de signes de redressement), depuis que les théories modernistes qui minent dans ses fondements la doctrine traditionnelle de l'Eglise, en mettant en doute la valeur historique des Evangiles, dans un langage « docte » et trompeur, ont de plus en plus pris pied dans l'Eglise elle-même, dans ses Centres d'éducation et de formation et dans des thèses même officiellement défendues par beaucoup de ceux qui devraient être les pasteurs du troupeau du Christ ? C'est contre cette dérive que l'association Carmignac se bat en défendant la valeur historique - et en fait la valeur tout court - du texte des Evangiles qui sont la base de notre foi et de la foi de l'Eglise. C'est cette dernière d'ailleurs qui leur a donné cette valeur et la nier, au-delà de tous les sophismes, c'est aller contre l'enseignement de l'Eglise elle-même, comme l'a rappelé encore tout récemment notre bien aimé Pape Benoît XVI dans son dernier ouvrage sur l'enfance de Jésus. La conclusion à tirer de tout cela, à notre humble avis, est que le sursaut du peuple français qui réaffirme sa volonté de rester fidèle à certaines normes sociales fondamentales peut être le point de départ d'un effort pour regagner à la foi tous ceux qui se montrent encore profondément attachés à des principes intrinsèquement chrétiens : mais cela demande alors une action sans défaillance de défense convaincue des fondements de la foi chrétienne, à partir donc de l'historicité des écrits sur lesquels elle se fonde.

Giovanni Ceruti

1) Voir par exemple l'article de Gabrielle Cluzel :

<http://www.bvoltaire.fr/gabriellecluzel/manif-il-faut-se-mefier-de-la-france-bien-elevee,8597>

## La tradition sur Thomas apôtre de l'Inde (Huitième et dernière partie)

*Nous terminons avec ce numéro le chapitre relatif à l'apostolat de Saint Thomas apôtre en Inde. Ces derniers paragraphes sont consacrés à son voyage en Chine si débattu en ce moment. Nos lecteurs seront peut-être déçus de voir que l'auteur est loin de se prononcer en faveur de son historicité. En effet Madame Ramelli, en bonne historienne, ne fait d'affirmations qu'avec d'immenses précautions (une caractéristique propre à beaucoup de spécialistes chrétiens quand il s'agit de sujets religieux : ils ont tant été vilipendés que cela s'explique). Remarquons toutefois pour reconforter nos amis désappointés qu'elle ne donne aucune raison d'écarter absolument l'hypothèse de cet apostolat en Chine par celui qui a la réputation d'avoir été le plus sceptique des Apôtres.*

*Nous aurons l'occasion de reprendre des articles de Madame Ramelli et nous la remercions donc en lui disant à bientôt.*

C'est plutôt tardivement cependant qu'apparaît la légende de la mission de Thomas en Chine, sur laquelle la tradition analysée jusqu'ici ne présente pas de trace si ce n'est dans *le Chronicon ps. Dionysianon*. En 1533 Abuna que nous avons déjà cité et dont les récits imprégnés de la tradition « chaldaïque », c'est-à-dire syriaque, rapportait aux Portugais la légende selon laquelle Thomas se serait, de Mailapur, rendu en Chine et de là de nouveau à Mailapur où il fut martyrisé <sup>255</sup>. Toujours au XVI<sup>ème</sup> siècle François Xavier écrivait qu'il était possible que le Christianisme chinois ait des racines apostoliques et que saint Thomas précisément, l'Apôtre de l'Inde, serait aussi allé en Chine et aurait converti des personnes au Christianisme <sup>256</sup>. Le Dominicain Gaspard de la Croix aussi, arrivé en Chine en 1556, rapporte la légende et la présente comme enregistrée dans la tradition « arménienne », c'est-à-dire syro-orientale : Thomas se serait rendu en Chine en provenance de l'Inde méridionale, où il serait ensuite retourné, et y aurait laissé quelques disciples <sup>257</sup>. Et le *Thomas Rabban Pattu*, le chant de Thomas Rabban, qui vient du Malabar et dont la tradition orale est certainement très ancienne mais qui a été fixé à ce qu'il paraît seulement à l'arrivée des Portugais, s'accorde en substance sur ce point quand il dit : « Après avoir enseigné quatre mois et demi, il alla en Chine. Après avoir là aussi de la même façon enseigné quatre mois et demi, il retourna à Mailapur » <sup>258</sup>. Matteo Ricci, frère en religion de François Xavier qui se rendit en Chine à la fin du seizième siècle, atteste une tradition semblable <sup>259</sup>. Cette tradition de l'apostolat chinois de Thomas est orientale, étrangère à celle de l'Occident qui ne connaît aucun voyage en Chine de l'Apôtre, auquel est confiée la « Parthie » ou l'« Inde » ou les deux ; les Actes de Thomas, apocryphes, nés à Edesse au début du III<sup>ème</sup> siècle, ne parlent pas d'une mission chinoise de Thomas et rappellent seulement l'« Inde » comme terre d'évangélisation de Thomas. La tardive tradition syriaque connaît cependant la Chine comme terre de mission de Thomas. De fait, le *Chronicon ps. Dionysianum*, attribué (par erreur, selon la critique moderne) au patriarche jacobite du IX<sup>ème</sup> siècle Denys de Tell-Mahre, fait allusion, en parlant des Mages, à leur terre qui n'est pas la Perse mais est Shīr, et à la mission de Thomas, après la Résurrection, dans cette terre, placée aux confins orientaux du monde, à l'extrémité de l'écoumène : Tubach déduit qu'une telle terre doit être associée, comme le suggère clairement son nom même, au pays des Seres, dont parlent d'une part le syriaque *Liber Legum Regionum* (de l'école de Bardesane d'Edesse, dont nous avons déjà parlé pour avoir mentionné des brahmanes et des coutumes indiennes connus grâce

à des ambassadeurs indiens qui s'étaient arrêtés à Edesse) et d'autre part la tradition classique, juive et chrétienne (Seres)<sup>260</sup>. Donc ce *Chronicon*, composé par un anonyme autour de 775, peut-être sur la base de documents du V-VI<sup>ème</sup> siècle, est la première attestation de la légende de l'arrivée de Thomas en Chine – avec d'autre part la tradition locale indienne dont est empreinte le *Thomas Rabban Pattu*, qui pourtant est difficilement datable : il s'agit en somme d'une tradition syriaque assez tardive, pour ce que nous pouvons en savoir, qu'on retrouve aussi dans des légendes indiennes<sup>261</sup>.

Si donc l'analyse critique des attestations de la tradition ne dépose pas en faveur de l'apostolat de Thomas en Chine, une étude analogue de la tradition sur la mission de Thomas en Inde, comme sur celle de Barthélemy, à la lumière également de différentes données historiques, linguistiques et archéologiques, permet d'affirmer au moins la possibilité historique de cette première œuvre évangélisatrice, qui fut suivie par d'autres arrivées par la suite – à commencer par celle de Pantène à la fin du II<sup>ème</sup> siècle – et qui apparaissent comme historiquement mieux attestées.

*(Comme nous savons que certains de nos lecteurs sont particulièrement intéressés par la question de la présence de Saint Thomas en Chine, nous publions exceptionnellement la traduction des notes qui correspondent à ce texte.)*

255 MUNDADAN, *Traditions*, p. 43

256 J. TUBACH, *Der Apostel Thomas in China: die Herkunft einer Tradition*, in VI Symposium Syriacum 1992, University of Cambridge, Faculty of Divinity, 30<sup>th</sup> August – 2<sup>nd</sup> September 1992, ed. R. LAVENANT, Rome 1994, *Orientalia Christiana Analecta*, 247, pp. 299-310, part. 299-300 avec le texte de la lettre en traduction.

257 TUBACH, *Der Apostel Thomas*, pp. 302-3.

258 Sur le chant de Thomas Rabban voir ci-dessus; TUBACH, *Der Apostel Thomas*, pp. 303-304.

259 *Der Apostel Thomas*, pp. 305-6.

260 *Der Apostel Thomas*, p. 301; 306-9; bibl. Sur le Liber et H.J.W. DRIJVERS, *The book of the Laws of Countires*, Assen 1964, p. 40 l. 17 et sqq. sur les lois des Seres ; sur ces derniers G.J. REININK, *Das Land « Seiris » (Shir) und das Volk der Serer in jüdischen und christlichen Traditionen*, « Journal of the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic and Roman Period », 6 (1975), pp. 77; 80-85.

261 Sur le *Chronicon ps. Dionysianum*, outre l'Introduction de l'éditeur J.-B. CHABOD, *Incerti auctoris Chronicon Pseudo-Dionysianum vulgo dictum*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Syri 3, 1, Lovanii, je signale aussi BAUMSTARK 6 RÜCKER, *Syrische Literatur*, p. 194.

Ilaria Ramelli

Université Catholique de Milan

Copyright : © 2001 by Edizioni Medusa

*Extrait de « La Tradition sur Thomas apôtre de l'Inde », tiré du livre Gli Apostoli in India nella Patristica e nella letteratura sanscrita, publié par les éditions Medusa de Milan que nous remercions de nous avoir autorisés à publier ces lignes.*

## Le Lithostrotos retrouvé : les pierres sur lesquelles fut flagellé Jésus

*C'est Monsieur Giuseppe Spinella lui-même, responsable et rédacteur du site Internet Gesustorico ([www.gesustorico.it](http://www.gesustorico.it)) dont nous vous avons déjà parlé dans notre numéro 55, qui a fait pour nous cet article. Nous l'en remercions vivement.*

*Vous trouverez en encart les images correspondant aux différentes informations contenues dans son texte.*

En 1856 Alphonse Ratisbonne, un Juif converti au Christianisme puis devenu prêtre, fit l'acquisition - dans ce qui est actuellement la vieille ville de Jérusalem - d'un terrain, à l'époque plein d'ordures, où pouvoir construire un couvent pour une congrégation de religieuses, les Filles de Sion. Après la construction de cet édifice, l'archéologue français L. H. Vincent fit une importante découverte à cet endroit - où s'élève aujourd'hui le couvent de l'Ecce Homo - en mettant à jour un pavement composé de dalles de pierre polies remontant à l'époque du Christ et que les savants affirment appartenir à ce qu'on appelle la Forteresse Antonia.

Ce bâtiment, construit par Hérode le Grand vers 35 avant Jésus-Christ, était formé de quatre tours et servait d'avant-poste militaire pour la surveillance et la protection de toute l'esplanade du Temple. La Forteresse fut démolie en juillet 70 ap.J.-C., pendant la destruction de Jérusalem, par les troupes romaines de Titus, mais, en dessous de ses ruines, le dallage d'une partie de l'édifice s'est conservé, intact. Une telle découverte a suscité de l'intérêt dans ces dernières décennies surtout à cause des rapports que ce lieu pouvait avoir avec ce qui est dit de la passion du Christ dans les Evangiles.

En effet on pense que ce pavement est, très probablement, le fameux **Lithostrotos** où Pilate jugea Jésus (« Ecce homo ») et le condamna à être crucifié, ainsi qu'il est rapporté dans l'évangile de Jean : « *Ayant entendu ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et s'assit au tribunal, au lieu appelé Lithostrotos, en hébreu Gabbatha.* » (Jean 19,13).

Le fait que le "pavage" ait été trouvé en relation avec le site où s'élevait la Forteresse Antonia éclaire et confirme également le nom hébreu du lieu que nous rapporte Jean, *gabbatha*, c'est-à-dire "hauteur". En effet, ce bâtiment militaire se trouvait justement sur un emplacement élevé dans le quartier de Bézatha, que Flavius-Josèphe désigne comme *la plus haute de toutes* les collines de Jérusalem (*Guerre des Juifs*, v. 246). On peut raisonnablement penser que cette colline, occupée alors par cette importante construction militaire, continuait à être appelée de son vieux nom hébreu de *gabbatha* (hauteur) par les habitants de Jérusalem, mais en même temps de son "nouveau" nom grec de *Lithostrotos*, parce qu'évidemment ce pavement caractérisait la Forteresse par ses grandes dimensions et était le lieu de rassemblement des troupes militaires. En effet, selon les reconstitutions des archéologues, la superficie du lithostrotos était de bien 2500 m<sup>2</sup>.

Mais le *lithostrotos* retrouvé dans les sous-sols du monastère des Filles de Sion est-il le même que celui qui est cité par l'évangéliste Jean ? Il semblerait bien que oui. En effet il y a, pour confirmer une telle thèse, quelques dessins incisés sur les dalles de pierre du pavement et encore visibles aujourd'hui. Ces dessins représentent "le jeu du roi", auquel s'adonnaient les soldats quand ils devaient exécuter une condamnation à mort sur un

prisonnier. Sur les dessins il est possible de reconnaître une **couronne** associée à un "B" (initiale du mot grec *Basileus*, c'est-à-dire "roi"). Il s'agissait donc d'un lieu où les condamnés comme Jésus étaient remis aux garnisons qui s'acharnaient sur les malheureux avec toutes sortes de moqueries et de dérisions.

Ces jeux reprennent ce qui se passait pendant les Saturnales, le carnaval romain : on tirait au sort un condamné à mort, et on se moquait de lui comme d'un roi de farce : on devait par plaisanterie lui obéir. Quelle occasion meilleure que celle-ci aurait-elle pu se présenter aux soldats au moment de la condamnation du Christ ? Comme par hasard le Galiléen de Nazareth était justement accusé de s'être proclamé « roi des Juifs » ! La chose rendait certainement le jeu encore plus amusant ! A la fin arrivait l'amer épilogue : on exécutait la condamnation à mort du "roi". On peut à juste titre croire que ce dont parlent les évangiles rappelle précisément ce triste jeu :

*Mt 27, 27-30 « Alors les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent auprès de lui toute la cohorte. Après l'avoir déshabillé, ils le revêtirent d'un manteau écarlate et, ayant tressé une couronne d'épines, ils la posèrent sur sa tête, avec un roseau dans la main droite ; puis s'agenouillant devant lui, ils se moquaient de lui : « Salut, roi des Juifs ». Et, crachant sur lui, ils lui retirèrent le roseau de la main et le frappaient à la tête. »*

Le lecteur de ce passage évangélique pourrait être surpris d'un tel acharnement et des moqueries à l'égard de Jésus de Nazareth, de la part des soldats romains. En réalité il faut prendre en considération deux choses à ce sujet : dans le droit romain, une fois la sentence émise, le condamné perdait son *status* non seulement de citoyen, mais même sa dignité de personne et d'être humain : « *Le condamné était considéré comme un homme dépouillé de toute humanité, un phantasme vide duquel la loi n'avait plus cure, un corps qu'on pouvait torturer librement* » (Giuseppe Ricciotti, *Vie de Jésus Christ*). Une autre chose à garder à l'esprit est que la cohorte qui était chargée de l'ordre public, n'était pas formée de légionnaires mais de *auxiliares*, recrutés enrôlés en grande partie dans les régions de la Syrie et de la Samarie ; et la rancœur et l'inimitié sont bien connues, que les Samaritains nourrissaient envers les Juifs, et par conséquent à plus forte raison envers celui qui avait été accusé de s'être proclamé « roi des Juifs ». Le sceptre, le manteau rouge et la couronne sont des "emblèmes" caractéristiques des rois hellénistiques de l'époque et « *les soldats ont donc paré Jésus avec des succédanés moqueurs de ces trois emblèmes* » (Joseph Blinzler) : ironiquement, à la place d'un sceptre royal ils utilisèrent un roseau et pour la couronne ils tressèrent les rameaux épineux très communs du jujubier, faciles à trouver dans les broussailles de la Palestine.

Le Lithostrotos et les graffitis gravés dans sa surface, que l'archéologie nous a restitués, semblent nous parler aujourd'hui de ces terribles moments de la Passion du Christ et font presque résonner les échos des moqueries et des rires que Notre Seigneur dut supporter.

Giuseppe Spinella

## L'historicité des Evangiles et le Coran

*Quelques précieuses informations données par un adhérent cultivé qui se déplace chaque année de Florence en Italie pour participer à notre Assemblée Générale.*

Le Coran puise dans l'Evangile (« Ingil ») beaucoup d'éléments. Celui-ci est considéré dans son ensemble comme le message confié par Dieu à Jésus et la continuation de la Loi mosaïque (« Torah »), l'un et l'autre étant destinés à être complétés par le Coran lui-même. Ce dernier a été révélé à Muhammad [Mahomet], défini comme « le Messager d'Allah [= Dieu], le Prophète illettré mentionné dans la Torah et dans l'Ingil ». (Cf. Sourate VII, 157-158, trad. de Hamza Roberto Piccardo ed. Newton and Compton Rome 1999).

Avant d'examiner ce dernier concept, il est bon de connaître l'appréciation que les exégètes musulmans formulent sur ce qui est écrit dans le Pentateuque (mais aussi dans d'autres parties de l'Ancien Testament) et dans les quatre Evangiles. Bien que globalement repris par le Coran dans leurs lignes descriptives et dans leurs principaux personnages (des Patriarches aux Prophètes jusqu'à Marie et Jésus, tous sans exception jouissant du maximum d'honneur et de respect), ils considèrent que beaucoup de passages ont été altérés par les Juifs et par les Chrétiens, pour leur usage personnel : raison pour laquelle ils ne sont pas pour la plupart en état d'accueillir la Vérité du Coran.

En ce qui concerne en particulier l'Evangile, ils appellent ainsi l'ensemble des nouvelles sur la vie de Jésus et sur les révélations qui lui ont été confiées par Dieu, mais ils considèrent que le tout a été plus ou moins fidèlement transcrit dans des dizaines d'œuvres parmi lesquelles l'Eglise chrétienne aurait choisi quatre « évangiles officiels » conformes aux exigences doctrinales qu'elle entendait affirmer.

C'est pour cette raison que dans le Coran nous trouvons rapportés (et par conséquent considérés comme véridiques) quelques épisodes ayant l'allure de contes de fées extraits de textes que le Christianisme a dès le deuxième siècle considérés comme « apocryphes ». Ainsi – par exemple – certains récits de l'enfance de Jésus où il apparaît comme plus pédant que savant, plus magique que divin. Mais il est impossible de ne pas citer l'acte final de la vie terrestre de Jésus, s'inspirant bien évidemment de la conviction du gnostique Basilide (des premières décennies du deuxième siècle) qui considérait que Jésus avait été remplacé sur la croix par le malchanceux Simon de Cyrène, parce qu'un Prophète comme Jésus ne peut pas finir comme un vulgaire délinquant : *non decet*. Cette interprétation est parallèle à ce qui se trouve dans la Sourate IV, 157-158. Et toutefois il nous reste quelque doute si nous comparons les mots que nous y lisons (« Certainement ils ne l'ont pas tué, mais Allah l'a élevé jusqu'à Lui ») avec ceux de la Sourate XIX, 33 où l'enfant Jésus affirme sur lui-même : « Paix sur moi le jour où je suis né, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité à nouvelle vie ».

Il est utile à ce point de garder à l'esprit qu'historiquement l'Eglise chrétienne a reconnu dans le canon du Nouveau Testament les textes qu'elle a considérés comme ayant une origine apostolique, en y comprenant les écrits de Marc et de Luc parce qu'étayés respectivement par l'aval des Apôtres Pierre et Paul. La lettre aux Hébreux a été attribuée en première instance à Paul, mais ensuite selon certains à Barnabé, qui s'est vu lui aussi officiellement conférer le titre d'Apôtre (titre qui, comme on le déduit de la

lecture des « Actes », ne correspondra pas au sens strict au groupe des « Douze »). Quant au livre de l'« Apocalypse », dont l'insertion dans le canon a été plus discutée que pour les autres, il a été finalement accepté parce qu'attribué à l'Apôtre et évangéliste Jean sur la base du témoignage déterminé et insistant des églises d'Asie Mineure, (même si beaucoup d'exégètes ne sont pas du même avis sur une telle origine !)

Le fait est – comme le sait tout bon juge – qu'il faudrait s'en tenir aux témoignages les plus voisins dans le temps et dans l'espace, même si on conserve des doutes en la matière, à moins qu'on n'en démontre clairement la fausseté. De telles démonstrations n'existent pas en l'occurrence ici, tandis que beaucoup d'indices subsistent et continuent à juste titre à être discutés en faveur et contre de multiples thèses différentes. Cependant il reste évident que l'Eglise n'a pour finir accueilli dans le canon des textes appelés « inspirés » que les écrits qu'elle a cru se rattacher à l'autorité des Apôtres. Elle n'aurait certes reçu un livre aussi obscur (bien que d'une extraordinaire beauté, même poétique) et pouvant être l'objet de tant d'interprétations différentes que l'Apocalypse, si elle avait été convaincue que l'auteur en ait été un presbytre Jean quelconque. Pour la même raison elle n'a en définitive pas accueilli des auteurs très considérés, et de surcroît martyrs, de la première génération post apostolique (de la fin du premier siècle/début du second) comme Clément, Ignace, Polycarpe.

Il faut ajouter, pour confirmer que l'évaluation a été d'origine historique et non dogmatique, que justement l'acceptation des quatre Evangiles ainsi que des autres écrits du Nouveau Testament, a créé de formidables problèmes d'interprétation : Jésus a-t-il eu des frères dans le sens littéral du terme ? A-t-il été vrai Homme et vrai Dieu ? En quel sens pouvait-il se dire subordonné au Père ? Comment faut-il entendre le « primat » de Pierre ? Le Saint Esprit est-il une personne ? Quelle est la destinée immédiate des défunts ? En quoi consiste le jugement dernier ? Que représente le règne de mille ans ? Et cætera, et cætera, et cætera...

Il suffit de consulter l'œuvre étendue d'Irénée (deuxième siècle) pour comprendre combien de prédicateurs (filous) apparurent, qui, pour propager leurs doctrines personnelles et profitables, ont déclaré que certains textes du Nouveau Testament n'étaient pas valides, ou en ont radié certaines parties, ou encore y ont ajouté de leurs propres écrits, justement les « apocryphes », en ayant l'intention de les faire passer pour dépositaires de la vérité absolue destinés à compléter, éclairer ou corriger, d'après eux, le message insuffisant ou erroné contenu dans les Evangiles.

L'expertise historique, au contraire, tient compte de l'autorité de l'auteur et non de la clarté absolue à tout prix. L'exégète historien se fait certainement des opinions ou des convictions, mais en gardant toujours à l'esprit que quelquefois d'autres interprétations peuvent exister ou être soutenues de façon plus ou moins correcte ; suivant en cela l'excellent conseil de Cicéron, il fait sienne la devise : *Et refellere sine pertinacia et refelli sine iracundia parati sumus* (« Nous sommes disposés à réfuter sans obstination et à être réfutés sans nous mettre en colère »). Rappelons-nous aussi d'un conseil qui peut être déduit des propos du plus grand philosophe pré-chrétien (Socrate) : il est plus sage de savoir ne pas savoir que de croire savoir.

Venons-en donc à la pensée exprimée dans la Sourate VII, 157, plus amplement réitérée dans la Sourate LXI, 6, selon laquelle Jésus a annoncé la venue après Lui d'un Messager du nom de Ahmad, envoyé par Dieu. Ce nom a la même signification que Muhammad et signifie « digne de grande louange » ; « le Prophète » lui-même disait que Ahmad était son nom au ciel correspondant à Muhammad sur la terre.

Les exégètes musulmans soutiennent que, cette annonce, Jésus l'a faite quand il a promis à ses disciples la venue du « periklytòs », qui justement signifie magnifique, illustre, digne de renommée, louange, gloire, et cætera. Comme dans le texte grec on

parle au contraire de « paràkletos », ils affirment que ce mot a été exprès corrompu et changé par l'Eglise chrétienne. Sur ce point on peut avancer trois objections.

La première est qu'il existe de très nombreux papyrus, certainement antérieurs de plusieurs siècles à la diffusion de l'Islam, dans lesquels apparaît exclusivement le mot « paràkletos » ; il ne pouvait exister aucune *vis polemica* visant à contredire une Foi encore à venir dans le futur.

La seconde est que si Jésus avait défini le « periklytòs », en se référant à l'Esprit Saint, il n'y aurait rien eu de bizarre ; il s'agit toujours d'un attribut largement positif et élogieux et on ne voit aucune raison de le changer. Certes, « paràkletos », qui signifie appelé à côté, conseiller, consolateur (c'est le terme technique légal pour définir l'avocat défenseur dans les procès) a une valeur qui inspire en nous avec une force particulière quelque chose de plus : le courage et l'espérance ; mais ceci est un jugement a posteriori.

La troisième consiste dans l'usage du terme « periklytòs ». Les dictionnaires de grec l'évoquent comme présent seulement dans l'Iliade, dans l'Odyssée et chez le poète Hésiode : nous sommes, au plus tard, au huitième siècle avant J.- C. ; à tel point que certains le marquent d'un astérisque pour indiquer qu'il s'agit d'un mot archaïque. Il est impensable que dans la *Koinè*, la langue grecque courante au temps des Evangiles, écrits volontairement d'une façon simple et amplement accessible, on ait utilisé un mot tellement désuet, compréhensible peut-être par de peu nombreux savants, de la même façon que si aujourd'hui, pour parler au peuple, on s'exprimait avec des termes qui n'ont plus été utilisés depuis le temps de Dante et de Pétrarque.

En conclusion, chacun peut toujours dire que Jésus a annoncé la venue après lui d'un autre Prophète, mais de ceci il n'y a pas de trace écrite dans les Evangiles. Il n'est pas convaincant du tout de vouloir faire des citations en alléguant des considérations qui, au point de vue historique, papyrologique et linguistique, ne tiennent pas debout.

Franco Aste

**Merci pour les cotisations 2013 déjà arrivées  
Et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.**

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

**Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.**

*(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)*

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

**[associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)**

**[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)**

## La subjectivité des Evangélistes

Eh ! non ce n'est pas fini. Nous avons quelques raisons de croire que les Evangiles écrits par des communautés un tant soi peu exaltées, racontant des faits qui n'avaient rien à voir avec la réalité mais seulement avec ce qu'elles avaient envie de dire, avec « le vécu de leur foi », ou « le partage d'une expérience », étaient désormais dépassés. Tous les détails rapportés par ces livres ayant été contestés, puis réhabilités les uns après les autres, archéologie, linguistique et connaissances historiques en main, on ne voyait pas bien comment quelqu'un pouvait avoir envie de se couvrir de ridicule en affirmant qu'ils n'ont rien à voir avec des reportages sur la vie de Jésus. Or donc encore une fois nous y sommes : C'était sur le Figaro Magazine du 3 août dernier, impossible d'en parler plus tôt faute de place dans le bulletin, Monsieur Rémi Brague, professeur à la Sorbonne, membre de l'Institut, membre de l'Académie des sciences morales et politiques et hélas de l'Académie catholique de France, répondait à Monsieur Jean Sévillia qui lui demandait : « Peut-on dire que le Nouveau Testament est un reportage sur la vie de Jésus et la naissance du christianisme? » Et surprise ! au lieu, comme d'habitude, de répondre de façon embarrassée et contournée que c'était cela sans être cela, il s'esclaffe : « En aucune façon. Ce n'était nullement l'intention des auteurs. Ceux-ci voulaient témoigner de leur expérience de Jésus-Christ et la faire partager, non pas faire œuvre d'historiens. Quant au reportage, il ne faut peut-être pas regretter que nous n'en ayons pas eu. » En justifiant cette dernière assertion par le fait que les journalistes ne comprennent jamais rien. Merci pour eux ! Ce qui signifie en termes simples que le tout est extraordinairement subjectif, aussi bien ce qui est écrit dans les Evangiles que les faits qu'ils sont censés rapporter.

Qu'aurait-il donc fallu pour que les Evangiles soient considérés comme des reportages, comme la relation de faits réellement arrivés sans que la subjectivité s'en mêle ? Nous avons des textes de mystiques qui relatent les faits et gestes des Evangiles avec toute l'émotivité, la sensibilité, la personnalité du narrateur. Il ne s'agit pas ici de discuter la valeur historique de ces récits, il s'agit simplement de constater de quelle façon ils sont exprimés et de les comparer à la formulation des récits évangéliques.

« Il semblait que toutes les articulations de ce corps béni étaient si disjointes, disloquées et désunies, à cause de la cruelle tension et de l'horrible traction infligées à ses membres virginaux sur le gibet de la Croix, par les mains homicides de ces perfides. Les tendons et les jointures des os de ce corps très sacré semblaient avoir totalement quitté leur harmonie normale. » Angèle de Foligno (1248-1309)

« Ces deux bourreaux étant hors d'haleine se retirèrent et les derniers commencèrent à Le frapper avec des nerfs aussi durs que des osiers déjà secs... Ces monstres déchirèrent la chair virgine de notre Rédempteur, ils en firent tomber plusieurs lambeaux par terre et lui dénudèrent les os en divers endroits de ses épaules... En outre, ils le couvrirent de leurs immondes crachats... Ainsi, le souverain Seigneur devint pour nous et sous notre chair, comme l'avait prédit Isaïe, un homme de douleur, connaissant à fond, par sa propre expérience, toutes nos souffrances. » Marie d'Agreda (1602-1665)

« Jésus se retourne vers sa mère qu'il ne voit venir que maintenant... et il crie : « Maman » C'est le premier mot, depuis qu'il est torturé qui exprime sa souffrance. Parce que dans ce cri il y a la confession de toutes et de chacune de ses épouvantables douleurs spirituelles, morales et physiques. C'est le cri déchiré et déchirant d'un enfant qui meurt

seul au milieu de bourreaux, au milieu des pires tortures et qui en arrive à avoir peur même de sa respiration. C'est le gémissement d'un enfant délirant supplicié de visions cauchemardesques... et qui veut sa mère, sa mère » et Maria Valtorta (1897-1961) décrit le chemin de croix ainsi pendant des pages et des pages et de même toute la vie de Jésus...

Flagellation, chemin de croix, crucifixion. Qu'en disent les Evangiles ?

« Après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour être crucifié. » Vlan. Pas un mot de plus. Quant au chemin de croix nous avons quelques lignes d'une froideur sans pareille : une chronique impassible. Même Saint Jean qui était présent ou dans les parages ne dit que : « Ils emmenèrent donc Jésus. Et portant lui-même sa croix, il se dirigea vers le lieu dit du Crâne, en hébreu Golgotha. » C'est tout. Pour ce qui est de la crucifixion elle-même, nous trouvons « Ils le crucifièrent ». Pas un cri, pas une réprobation.

Ce sont, certes, les passages les plus criants mais où, ailleurs, dans ces récits des évangélistes trouvons nous un commentaire, l'impression produite sur l'auteur de tel ou tel fait, de telle ou telle parole ? Où, une phrase visant à faire partager le moindre point de vue, la moindre émotion, la moindre « expérience » personnelle ?

Puisque les Evangiles ne sont pour le professeur Brague que le point de vue de ceux qui les ont écrits, il termine ses déclarations en affirmant que chacun tire des Evangiles ce qu'il veut, à son gré - après avoir senti au cours de l'interview : « On ne tirera pas du texte des règles, pour organiser sa vie morale, familiale ou politique. » Tant pis pour : « Aimez vos ennemis » Mt 5,44, « Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet l'adultère. » Mt 19,9 et « Rendez à César » Lc 20,25. Et pour une multitude de préceptes exprimés on ne peut plus clairement.

De toute façon ce ne sont que le point de vue des auteurs : conséquence logique d'un tel relativisme.

Marie-Christine Ceruti

---

## Une autre lettre de l'abbé Carmignac au Docteur Sen

Nous publions ci-après une lettre de l'abbé Carmignac adressée au Docteur Sen que nous a transmise Madame Jakubowska. Nous les remercions tous deux très vivement de participer ainsi à la sauvegarde de la mémoire de cet homme exceptionnel. Cette missive est intéressante d'abord en tant que témoin du travail énorme et méticuleux de son auteur pour « le Règne de Dieu ». Mais elle l'est surtout parce que nous y trouvons les préliminaires d'une de ses batailles les plus acharnées pour faire reconnaître le bien fondé des découvertes sur la date haute des Evangiles faites par J.A.T. Robinson (par ailleurs moderniste militant ce qui rendait la thèse d'autant plus irritante pour ses « collègues »). Plusieurs tentatives d'une publication française de cet ouvrage ayant échoué, l'abbé Carmignac a fait l'effort d'en faire lui-même une traduction « longue et fatigante » suivant l'expression de Vittorio Messori, qu'il a lui-même ratifiée. Mais son travail a été rejeté à son tour. Et si finalement le livre a été publié, il l'a été avec une préface pour le moins réticente vis-à-vis des vues de Robinson et de l'abbé Carmignac sur la question de la date à donner aux Evangiles.

Ne désespérons pas. Qui sait si le nom de Robinson ne survivra pas précisément à cause de Carmignac et de celles de ses convictions qui leur étaient communes ?

M.C.C.

17 rue Ampère, 75017 Paris.

20 février 1977.

Révérend Père Felipe Sen,  
Cultura Biblica,  
Apartado 7034,  
Madrid.

Bien cher Père.

Veillez me pardonner de vous répondre si tardivement. Mais j'ai un courrier énorme, et pas de secrétaire !

Maintenant le n° 33 de la Revue de Qumrân est paru ; le n° 34 est sous presse ; j'ai déjà la matière pour presque la moitié du n° 35. J'ose espérer que tout ira bien à l'avenir.

Accepteriez-vous de faire la recension, pour la Revue de Qumrân de  
1) S. Sabugal : La Conversion de San Pablo : Damasco : Ciudad de Siria o región de Qumrân ? J'ai l'impression que cette thèse est fautive, mais vous pourriez au moins en résumer les principaux arguments, tout en portant votre jugement personnel.

2) Der Autoritätsanspruch des Lehrers der Gerechtigkeit in Qumrân (224 pp) *par Paul Schulz*

Si vous êtes d'accord, je vous enverrai les ouvrages dès que j'aurai reçu votre réponse.

Connaissez-vous le très important ouvrage de John A.T. Robinson : Redating the New Testament (S.C.M. Press, 58 Bloomsbury Street, London) ? Il donne des arguments nouveaux (et que je trouve justes) en faveur d'une révision complète de la datation du N. T. Son ouvrage va provoquer en Allemagne et en France une tempête terrible, mais bienfaisante, car il détruit le bultmannisme par la racine. Une traduction française est en préparation. A vous de voir si une traduction espagnole serait bienfaisante ?

Grand merci pour les tirés-à-part que vous m'envoyez et que je mentionne soigneusement dans notre bibliographie.

Si vous acceptez ces recensions, vous pouvez les faire en espagnol.

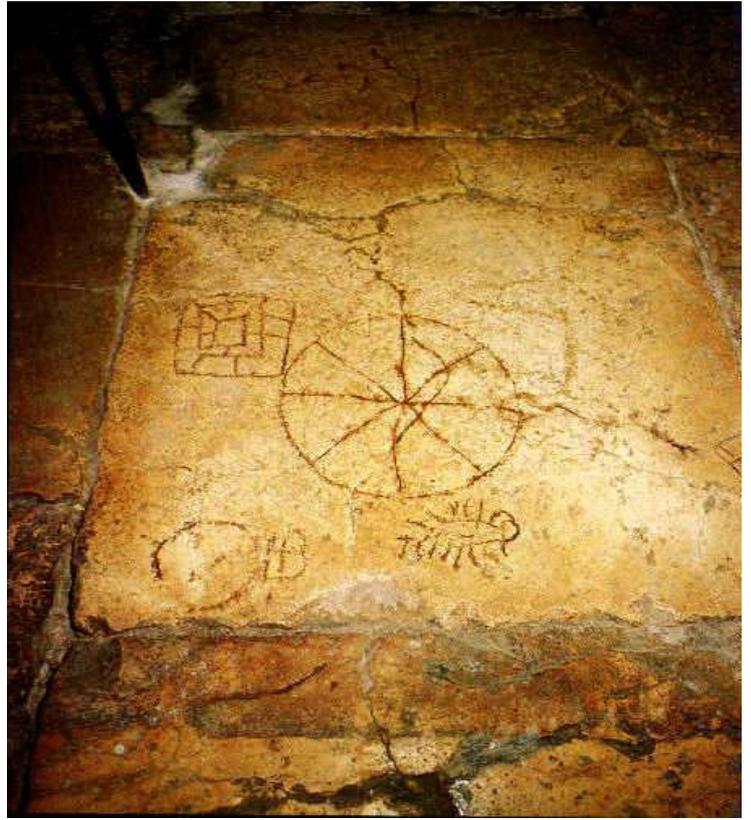
Avec tous mes vœux pour votre santé et vos travaux. Soyez un bon ouvrier du Règne de Dieu ! Bien cordialement dans le Seigneur.

*Jean Garrigues*

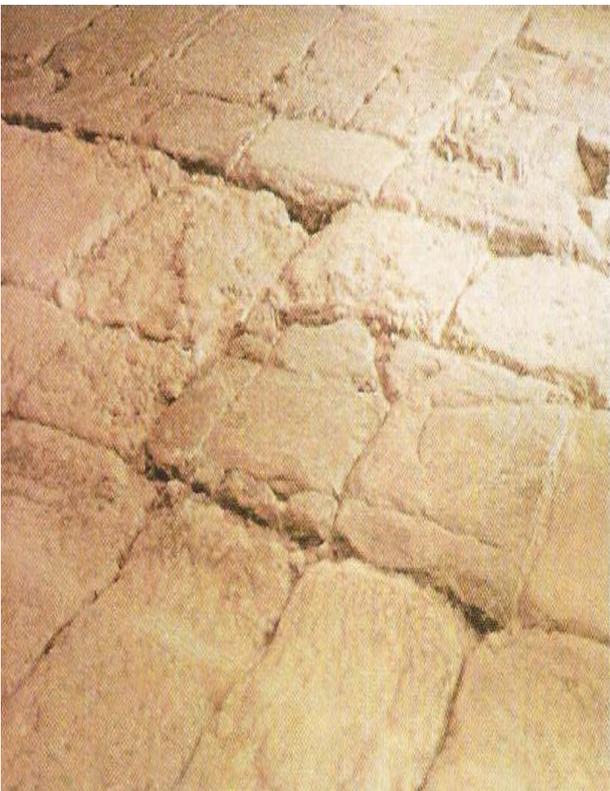
## Le Lithostrotos retrouvé



Forteresse Antonia



Jeu du roi



Le Lithostrotos



Panneau explicatif actuel